



Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »

Le Temps de l'histoire

23 | 2021

L'enfant et l'asile au XX^e siècle

Introduction

Introduction

Jean-Christophe Coffin et Anatole Le Bras



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhei/5549>

DOI : 10.4000/rhei.5549

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 9 septembre 2021

Pagination : 41-46

ISBN : 978-2-7535-8291-0

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

Jean-Christophe Coffin et Anatole Le Bras, « Introduction », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 23 | 2021, mis en ligne le 09 septembre 2021, consulté le 10 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/5549> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhei.5549>

Introduction

L'enfant à l'asile est une réalité depuis la Troisième République pour la France et pour d'autres pays¹. Les exemples sont désormais connus même s'ils n'échappent pas toujours à une mise en scène laudative de médecins considérés comme pionniers et moraux alors même qu'ils ont pu être isolés et combattus². De Désiré Bourneville à Roger Misès, l'historien est confronté à des personnages aux engagements sociaux et aux partis pris savants forts, mais eux-mêmes ont tâtonné sur le placement d'enfants dans des institutions initialement pensées pour les majeurs. On connaît l'appellation de « malades difficiles » pour les adultes, mais l'enfant met également en difficulté. Sa place dans l'institution ne va pas de soi et engendre moult débats. Son arrêt de développement provoque émotion et inquiétude dès le XIX^e siècle, dominé par la figure de l'enfant idiot. Le siècle suivant voit s'accroître le trouble à mesure que s'allonge la liste des troubles dont l'enfant peut être affublé. Entre la perversité plus ou moins d'origine et la psychose aussi extraordinaire qu'exceptionnelle, le professionnel peut être désarmé, sans parler des familles qui hésitent entre rejet du regard savant et sentiment d'isolement et d'incompréhension. En parallèle à l'étude des cadres de pensée et des actions menées par les professionnels, il convient donc de s'intéresser aux mineurs eux-mêmes, pris dans des parcours institutionnels complexes qu'il

**Jean-Christophe
COFFIN**

Institut d'Histoire
du Temps Présent
(CNRS), université
Paris 8 Vincennes
Saint-Denis.
Chercheur associé
au Centre Alexandre
Koyré.

Anatole LE BRAS
Agrégé d'histoire et
doctorant au Centre
d'histoire de Sciences
Po (Paris).

1. Pour l'Angleterre, voir
WRIGHT David, *Mental disability in Victorian England. The Earlswood asylum 1847-1901*, Oxford, Oxford University Press, 2001 ;
TAYLOR Steven J., *Child Insanity in England, 1845-1907*, Londres, Palgrave Macmillan, 2017.

2. GATEAUX-MENNECIER
Jacqueline, *Bourneville, la médecine mentale et l'enfance. L'humanisation du déficient mental au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2003.

faut démêler et expliquer. L'entreprise n'est pas aisée : à l'enfant presque bruyant de la justice des mineurs, s'oppose l'enfant silencieux de la psychiatrie.

Si les dernières décennies du XIX^e siècle comptent pour une histoire de l'enfant à l'asile³, le volume que nous proposons est plus nettement ancré dans le XX^e siècle, plus proche et pourtant moins bien connu des historiennes et historiens de la psychiatrie⁴. L'intention du titre « L'enfant et l'asile » n'était pas de postuler un enfermement franc et massif de l'enfant, mais de spécifier que le XX^e siècle est celui de l'institutionnalisation psychiatrique de l'enfant, tout comme il marque le temps de l'identité de l'enfance et de l'adolescence. Dans cette perspective, on peut se risquer à écrire que ce siècle est celui de la confrontation du psychiatre avec l'enfant et du mineur avec l'institution.

Si Ellen Key annonce un XX^e siècle qui serait celui de l'enfance⁵, un nombre croissant de psychanalystes et de psychiatres annoncent que cet âge est aussi celui du développement et de la construction des névroses et des perturbations diverses qui laisseront des traces à jamais dans la vie de l'adulte. À l'enfance prise comme une sorte de coquille vide, on passe pour les plus convaincus à l'enfance, moment délicat de l'équilibre psychique futur. De ce point de vue, veiller à l'intérêt de l'enfant devient pour les experts un impératif quasi moral. Toutefois les voies pour l'atteindre apparaissent suffisamment variées pour constituer de sérieux points de tensions. C'est que cette notion de l'intérêt de l'enfant s'articule à des lectures psychopathologiques qui peuvent, à leur tour, induire des logiques institutionnelles. De la protection à la tutelle, il n'y a parfois qu'une distance faible ; entre l'inquiétude et le regard désapprouvateur, la frontière n'est pas toujours très claire. L'expert de l'enfant peut être travaillé par une dimension prophétique dont témoigne, à l'occasion, l'itinéraire des diagnostics ; ces derniers peuvent connaître des moments d'enthousiasme voire créer des effets de mirage : n'en est-il pas ainsi de la figure de l'enfant dégénéré au XIX^e siècle, de celle de l'enfant inadapté ou, plus proche de nous, de celle de l'autiste ?

Les débats initiés à l'époque d'un Bourneville ou d'un Sante de Sanctis sont encore bien présents et le temps des interrogations n'est pas clos au XX^e siècle. Certes, de nombreuses réponses et vérités sur le psychisme de l'enfant ont été formulées. L'entre-deux-guerres constitue une période pivot⁶. L'approche de l'enfance inadaptée connaît alors une profonde transformation, marquée notamment du sceau de la psychanalyse, dont l'influence devient manifeste encore après la guerre. Il en résulte un tableau plus complexe, mais guère plus

3. Les travaux récents de jeunes historiennes et historiens rappellent la nécessité de ne pas sous-estimer cette période : BARRANDON Adèle, *Les enfants dans les asiles d'aliénés en France*, 2 vol., mémoire de master 2 d'histoire, université Fr. Rabelais de Tours, 2016 ; CHAMPION Axelle, *Child and Adolescent Psychiatry in France and in Scotland, 1870-1914*, thèse d'histoire de l'université d'Edimbourg, 2021 ; LE BRAS Anatole, *Un enfant à l'asile. Vie de Paul Taesch (1874-1914)*, préface de Ph. Artières, Paris, CNRS éditions, 2018.

4. HESS Volker et MAJERUS Benoît, « Writing the history of psychiatry in the 20th century », *History of Psychiatry*, vol. 22, n° 2, p. 139-145.

5. Key Ellen, *Le siècle de l'enfant* [1900], Paris, Flammarion, 1910.

6. BOUSSION Samuel et COFFIN Jean-Christophe, *La psychiatrie, l'enfant et l'État*, *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »*, n° 18, Rennes, PUR, 2016. Voir aussi les travaux sur la figure de Georges Heuyer régulièrement abordée dans la RHEI.

rassurant. Au spectre des inadaptations s'est superposé celui des traumatismes aux multiples origines ou celui de l'autisme qui, après avoir symbolisé l'originalité d'approches psychologiques s'éloignant du parti pris physiologique et déficitaire, s'est progressivement effondré en suscitant scandales et mises en cause. L'enfant de la psychiatrie n'est pas seulement l'objet des logiques compassionnelles et morales ; il est aussi un terrain de luttes et d'affrontements.

Mais si l'histoire des savoirs « psy » sur l'enfance au xx^e siècle est de mieux en mieux balisée⁷, il reste bien des situations à explorer. Ce volume espère prendre sa part dans cette nécessaire exploration, même si nous sommes bien conscients qu'il ne constitue qu'une étape. Il le fait en donnant toujours à voir l'inscription des savoirs dans leur contexte institutionnel, et sans jamais les séparer des pratiques de soin et de prise en charge mises en œuvre. La diversité des terrains abordés dans le dossier permet également de contribuer à l'étude des circulations transnationales des savoirs et des pratiques psychiatriques qui retiennent aujourd'hui l'attention des historiennes et historiens⁸. Le cas brésilien étudié par Gabriel Weiss Roma et Gisèle Sanglard donne ainsi à voir l'appropriation sélective du modèle médico-pédagogique de Bourneville par le Dr Figueira, qui s'inspire des méthodes d'éducation de l'aliéniste français, mais les détourne de leur finalité initiale. Le Québec, étudié par Alexandre Klein à travers l'exemple de la Jemmerais, apparaît quant à lui comme un terrain soumis aux influences croisées de modèles français et de l'hygiène mentale d'inspiration américaine. Le modèle de la Colonie de Perray-Vaucluse n'est donc pas dupliqué à l'identique, mais transposé et réadapté sous l'impulsion du Dr Charles Miller.

Le parti pris de ce numéro est de faire passer au premier plan les structures institutionnelles trop souvent reléguées à l'arrière-plan des histoires de la psychiatrie infantile, sans se limiter à l'étude des institutions considérées comme pionnières ou emblématiques. De ce point de vue, le xx^e siècle voit se déployer deux mouvements contradictoires : l'aspiration à une meilleure prise en charge de l'enfant au sein de l'hôpital psychiatrique d'une part, la volonté d'arracher les patients au repoussoir de « l'asile » d'autre part⁹. La psychiatrie de l'enfant est directement confrontée à une aporie : ne pas prendre en charge l'enfant peut apparaître comme la manifestation d'un désintérêt coupable et en même temps placer l'enfant en institution peut aboutir à des réactions critiques, voire nourrir une politique de la dénonciation¹⁰.

7. Voir par exemple DESSERTINE Dominique (dir.), *Les sciences du psychisme et l'enfance irrégulière*, *Revue d'histoire de l'enfance* « irrégulière », n° 6, Rennes, PUR, 2004.

8. GIJSWIJT-HOFSTRA Marijke, OOSTERHUIS Harry, VIJSELAAR JOOST, FREEMAN Hugh (dir.), *Psychiatric Cultures Compared*, Amsterdam, University Press of Amsterdam, 2005.

9. Un exemple de cette contradiction : dans certains États américains, au moment où les services pour adultes se vident de leurs patients, les services psychiatriques pour enfants sont en plein essor. CESARO Robert et HIRSHBEIN Laura, « The ambivalent role of the institution in the history of child and adolescent psychiatry: a case study of the Hawthorn Centre in Michigan, USA », *History of Psychiatry*, vol. 11, n° 4, p. 440-454.

10. MEYER Philippe, *L'enfant et la raison d'État*, Paris, Le Seuil, 1977.

11. GUILLEMAIN Hervé, KLEIN Alexandre et THIFAUT Marie-Claude, *La fin de l'asile ? Histoire de la déshospitalisation psychiatrique dans l'espace francophone au xx^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018.

12. CASTEL Robert, *La gestion des risques. De l'anti-psychiatrie à l'après-psychanalyse*, Paris, Les éditions de Minuit, 1981/2011, p. 59.

Tout comme les historiennes et les historiens ont remis en cause le récit linéaire et téléologique de la « fin de l'asile¹¹ », les articles réunis mettent l'accent sur les permanences, les inerties institutionnelles et l'éclatement de la chronologie, au point de se dérober quelque peu à tout effort de synthèse. La séparation des enfants avec les adultes au sein de l'asile, préalable à leur intégration pleine et entière dans l'espace hospitalier, se conquiert de haute lutte. Au début du xx^e siècle, le mélange entre enfants et adultes est encore courant au sein des institutions psychiatriques, comme dans l'asile d'Arezzo étudié par Marica Setaro ou à l'hôpital de Middelfart abordé par Jennie Junghans. Dans le contexte colonial de Madagascar, décrit par Raphaël Gallien, l'institution semble même aveugle à la qualité d'enfant de certains de ses patients, l'assimilation de la figure de l'indigène à celle de l'enfant œuvrant à la confusion entre les âges. Au milieu du siècle, la séparation entre enfants et adultes n'est toujours pas un fait acquis : Martine Ruchat retrace ainsi les difficultés de la création d'un pavillon pour enfants à l'hôpital psychiatrique de Genève dans les années 1940. Mais si l'enfant n'a pas complètement sa place à l'asile, paradoxalement, il est tenu à la marge des efforts de réforme qui visent à mettre fin au modèle asilaire et à ouvrir la psychiatrie sur la cité. Camille Monduit de Caussade revient ainsi sur les ambiguïtés d'un processus de sectorisation français qui « oublie » les enfants, mais n'empêche pas le foisonnement d'expérimentations autour de l'enfance. Entré « par effraction¹² » à l'asile, selon l'expression de Robert Castel, l'enfant ne l'a jamais véritablement quitté. Et dans les années 1990, l'on dirige toujours vers l'hôpital psychiatrique, faute de mieux, les jeunes filles déviantes étudiées par Olivia Vernay.

Si la constitution d'un domaine réservé pour les enfants à l'hôpital est un processus si heurté, c'est en grande partie parce que l'enfance reste l'objet d'approches multiples, parfois complémentaires et parfois concurrentes. Les contributions de ce numéro permettent de saisir plusieurs aspects de ce travail permanent de redéfinition des limites du champ de la psychiatrie de l'enfance, notamment vis-à-vis du champ scolaire. Ainsi l'article d'Éric Hello éclaire les débuts des classes spéciales au tournant du siècle, en montrant que si des psychiatres comme Emmanuel Régis à Bordeaux s'investissent dans leur création, c'est en partie faute de pouvoir convaincre les pouvoirs publics de la nécessité de la création d'instituts autonomes ou d'internats médicalisés. L'inévitable hybridité des approches de l'enfant « anormal » pousse à de multiples tâtonne-

ments, mais stimule aussi la recherche de modes de prise en charge originaux, notamment dans le domaine dit « médico-pédagogique » dont les déclinaisons sont multiples, de l'asile-école de Théodore Simon (Alexandre Klein) aux bricolages thérapeutiques et éducatifs d'une institutrice à l'hôpital relatés par Martine Ruchat. La clinique pour enfants ouverte en 1935 à l'hôpital psychiatrique de Copenhague, étudiée par Jennie Junghans, montre de la même manière un certain éclectisme dans ses méthodes de traitement.

Une des conséquences de l'hybridité des approches et des institutions est la complexité des parcours des enfants, souvent ballottés d'une institution à l'autre au gré des circonstances, sans toujours trouver la place qui leur convient. L'intérêt des contributions réunies est de pouvoir mettre en lumière ces trajectoires flottantes – même si, bien souvent, elles continuent à nous échapper ou à rester obscurcies par les silences des archives, que Raphaël Gallien s'efforce de surmonter pour comprendre les raisons qui poussent une mère malgache à venir déposer son fils à l'asile un jour de 1914. Plus que pour d'autres catégories de patients psychiatriques, persiste l'idée que la place de l'enfant est dans sa famille. Le système d'assistance à domicile italien décrit par Marica Setaro est ainsi pensé en priorité pour les enfants idiots dont le placement à l'asile constituerait une dépense superflue. L'envoi en institution psychiatrique ne se fait donc qu'en dernier recours. Il se fait également par défaut, et faute d'institutions plus adaptées, constate Martine Ruchat. Les « enfants du malheur » internés à l'asile de Villejuif dont Véronique Fau-Vincenti brosse le portrait sont quant à eux le produit du rejet d'autres espaces et institutions disciplinaires. Des enfants du pavillon Bourneville présentés par Gabriel Weiss Roma aux adolescentes d'Olivia Vernay, la dimension délinquante est souvent en toile de fond et vient peser sur l'idée de réadaptation d'une population dont l'avenir est vu sous un jour sombre. Le pessimisme ne semble jamais très loin parmi les professionnels, même s'ils ne renoncent pas aux prises en charge dites difficiles.

Cette inquiétude se manifeste aussi à travers une lecture genrée des populations juvéniles prises en charge. Très tôt, la question des comportements sexuels trace une ligne de partage entre filles et garçons, comme cela apparaît dans les contributions de Marica Setaro et d'Olivia Vernay où les professionnels redoutent l'emprise d'un corps soumis à l'empire du sexuel. Quand la douceur morale des adolescentes n'est pas identifiable, la construction savante est saturée d'inquiétude pour l'avenir. Les traits censés définir le féminin se fixent dans

13. CROMER Sylvie, DAUPHIN Sandrine et NAUDIER Delphine, « L'enfance, laboratoire du genre. Introduction », *Cahiers du Genre*, n° 49, 2010/2, p. 5-14.

14. VALÈRE Valérie, *Le pavillon des enfants fous*, Paris, Stock, 1978, 238 p.

15. PIGNOT Manon, « À hauteur d'enfant. Le défi historiographique des expériences de guerre enfantines et juvéniles », *L'Autre*, vol. 21, 2020/2, p. 142-150.

le portrait des jeunes internées « bavardes et capricieuses ». L'enfance aliénée se fait ainsi « laboratoire du genre¹³ ». Bien que l'idéologie de la différence sexuelle inspire bien des propos des professionnels, l'arrivée dans les services de femmes psychiatres ou psychologues avec parfois une approche analytique évidente n'aboutit à pas un changement de regard systématique. Si Margareth Lomholt dans le texte de Jennie Junghans ou Renée Delafontaine dans celui de Martine Ruchat n'écrivent pas comme leurs lointains collègues, ce n'est pas exclusivement lié à leur genre, mais à d'autres déterminants. En d'autres termes, il ne suffit pas d'être une professionnelle pour aborder l'enfant d'une manière distincte du professionnel, encore dominant dans les décennies explorées au cours de ce volume.

Dans cette histoire de la rencontre entre l'institution, les professionnels et les enfants, la parole de ces derniers reste bien souvent inaudible, même si certains témoignages sont restés, tel le cri de colère de Valérie Valère¹⁴. Les dossiers personnels, hélas difficiles d'accès pour le xx^e siècle, mais surtout l'histoire orale offriront certainement matière dans l'avenir à enrichir ou compléter les approches ici proposées. Faire une histoire de la psychiatrie « à hauteur d'enfant¹⁵ » reste une perspective pleine de promesses.

Les contributions réunies dans ce dossier ont en commun d'illustrer la complexité des dispositifs de prise en charge qui ne sont parfois que la traduction d'autres complexités – celle d'une psychologie de l'enfant encore opaque ou d'existences sociales délicates à saisir. Ce terme n'est pas ici mobilisé pour faire écran aux rapports de dominations et aux logiques normalisatrices qu'engendrent les dispositifs de prise en charge de l'enfance. Le regard du professionnel se construit tout autant dans un système normatif qu'il contribue à la production d'un régime de vérité. Cette construction savante se téléscopie, à l'occasion, avec le registre émotionnel qui entoure voire sature toute appréhension de l'enfant affecté de troubles mentaux. Dans les pages qui suivent, nous donnons à voir les tensions qui traversent au cours du xx^e siècle une psychiatrie de l'inéducable et du perfectible (tout comme s'était développée au siècle précédent une psychiatrie de l'incurabilité et la chronicité), qui s'efforce de se muer après la Seconde Guerre mondiale en une psychiatrie du trouble dans un contexte de reformulation de l'institutionnel.